

Jumelage avec DAOGA

*Notre groupe existe depuis janvier 2005.
Notre objectif : accompagner le développement d'un village malien*

Daoga

Présentation du village

Page 1

Les projets mis en oeuvre

Le puits, le magasin de céréales, l'école, le micro-crédit...

Page 2

Le groupe local

Le fonctionnement du jumelage

Page 4

LACIM réseau national

L'association nationale

Page 4

En bref

Page 5

Nous rejoindre

Devenez membre de LACIM Paris-Mouzaïa

Page 5

Daoga

Le village de Daoga est installé sur le fleuve Niger près de Gao dans le nord-est du Mali. Il fait partie de la commune de Gabéro. Peuplé de pêcheurs bozos et de pêcheurs-agriculteurs songhaïs, il compte environ 800 habitants dont certains nomadisent pour suivre le poisson une partie de l'année. Village sédentaire dans une région à dominance nomade influencée par la forte présence des Touaregs, il est assidu dans le paiement de ses impôts locaux. Mais il dépend en partie économiquement des marchands de Gao qui louent aux pêcheurs filets et matériel de pêche tout en commercialisant leurs prises. En janvier 2005, il ne possédait aucune infrastructure du base : ni puits, ni école, ni centre de santé.

Aux portes du désert

À Gao, on est aux confins du Sahel et du désert, région peuplée principalement de nomades touaregs.



Administrativement Daoga est un district de Gargouna, l'un des 20 villages de la commune de Gabéro. Le chef-lieu de la commune est Haoussa Foulane.

Le village s'étend sur la berge du fleuve Niger, en contrebas de la route de Niamey, goudronnée en 2007.

Songhaïs et Bozos

Daoga est divisé en deux parties, correspondant à peu près aux deux ethnies qui le composent : d'un côté les Songhaïs (prononcer *sonrai*), majoritaires, et quelques Peuls, éleveurs et agriculteurs, de l'autre les Bozos, pêcheurs. Un petit hameau bozo de quelques familles s'étend un peu plus loin du côté des Bozos et est rattaché à Daoga.

Les maisons sont en banco (boue séchée) de la couleur ocre de la terre environnante. Les Bozos habitent dans des cases en banco, ils vivent par « cours » qui regroupent les foyers d'une même famille. Les Songhaïs vivent aussi dans des cases en banco mais ils ajoutent une ou plusieurs huttes traditionnelles en paille et branchage dans leur cour. Ils vivent par foyers familiaux individuels.

Historiquement les populations bozos ont nomadisé le long du fleuve Niger en partant de Mopti, au centre du Mali, à l'époque où le fleuve était très poissonneux : le village n'a qu'une soixantaine d'années d'existence. Les Bozos se sont établis sur la berge, à côté des cultivateurs. Aujourd'hui on trouve des Bozos tout le long du fleuve, mais leur foyer d'origine est vraiment Mopti, surnommée la « capitale du poisson », voire la *Venise malienne* dans les défilants touristiques.

La langue de communication entre les habitants du village est le songhaï.

Les Songhaïs cultivent le riz en bordure du fleuve sur les rives du village. Ils repiquent une variété qui pousse très haut pour atteindre la surface de l'eau.

Un énorme troupeau de vaches appartient « aux notables du village ». Il est gardé par des Peuls et des Songhaïs.

Les Bozos tirent leurs revenus de la pêche. La période faste pour cette activité est décembre et surtout janvier, quand le fleuve décroît. Tout le village, Songhaïs inclus, se met alors à travailler pour la pêche : on répare les filets, on conditionne le poisson, on le fait sécher dans les cours.

La vie quotidienne à Daoga

Ce sont les femmes qui s'occupent des tâches quotidiennes : lessive, vaisselle, toilette des enfants, préparation des repas - elles pilent le mil tous les jours - ménage dans la cour, portage de l'eau...



Il n'y a pas de petite épicerie de village et les femmes vont au marché à Boya, de l'autre côté du fleuve.

Les gens écoutent la radio le soir à la veillée et certaines cours ont la télévision, que l'on regarde dehors à la nuit tombée. Comme il n'y a pas l'électricité, on utilise des batteries ou des piles.

Il n'existe pas de dispensaire au village. Le village de Bara à 3 km sur la route en direction de Niamey a un CSCom, un *centre de santé communautaire*, ainsi que Boya de l'autre côté du fleuve. À Gargouna, situé à 5 km de Daoga, un CSCom a ouvert en 2007.



L'eau du fleuve servait à tout : la lessive, le nettoyage des plats, la toilette, la consommation d'eau. Depuis l'installation du puits, les habitudes changent progressivement.

Projets mis en œuvre

Le jumelage a permis la réalisation de quatre projets à ce jour, décidés par le village : le forage d'un puits dans le cadre d'un programme d'Etat, la construction d'un magasin de céréales, la construction d'une école primaire et le financement de prêts sous forme d'un microcrédit exclusivement destiné aux femmes désireuses de créer une activité.

Le puits

Un forage a été subventionné en partie par l'Etat malien, LACIM payant la participation de la population. Ce puits citerne, inauguré au début 2008, est situé tout en haut de la rive (photo ci-contre : emplacement du forage initial.).

En période de hautes eaux, son utilisation exige donc un effort pour les femmes par rapport à la prise directe dans le fleuve. Pendant la saison sèche, la distance au puits ou au fleuve est à peu près équivalente.

Très récemment, un autre forage a été installé à l'intérieur même de la cour de l'école.

La situation s'est donc nettement améliorée en ce qui concerne l'eau potable.



Le magasin de céréales



La première demande du village a porté sur la construction d'un magasin de céréales avec financement d'un stock initial de grains : il permet au village de stocker les denrées alimentaires de base dans le but de tenter de stabiliser le prix des céréales tout au long de l'année.

En effet, l'approvisionnement depuis Gao est cher et rend les habitants dépendants des commerçants de la ville. Les céréales se paient en espèces ou par troc avec du poisson valorisé au poids.

Le poisson est ensuite revendu par le magasinier qui conditionne le poisson en glacière et va le vendre à Gao. Il prend une pirogue venant d'Asongo, selon l'opportunité.

Les villages et campements des environs viennent aussi acheter au magasin.

Les habitants ont contribué à sa construction, en apportant les briques, le sable et l'eau.

Une formation, financée par notre groupe a été dispensée au magasinier responsable du magasin de céréales. C'est une exigence imposée dans l'ensemble des villages jumelés de LACIM.

Les gens du village sont satisfaits de ce magasin qui leur évite d'aller s'approvisionner à Boya ou à Gao, et qui propose des prix inférieurs au marché. Il apparaît cependant que le stock de grains est chroniquement insuffisant.

L'école

Daoga n'avait pas d'école. La première rentrée a eu lieu le 3 octobre 2005, dans une paillote provisoire. Tous les élèves, âgés de 6 à 8 ans, ont commencé en première année. Deux groupes alternaient le matin et l'après-midi.

Il y a 217 élèves inscrits pour la rentrée 2011 et un sixième niveau va être ouvert. Le personnel comprend trois enseignants, deux institutrices et le directeur.

Une association de parents d'élèves s'est constituée. Elle finance les petites fournitures (cahiers, crayons...).

Les matières enseignées sont le français, la lecture, les mathématiques, l'éducation physique. L'école primaire, qui dure 6 ans, est obligatoire formellement jusqu'à 9 ans. Pour les enfants de Daoga, après le primaire, il sera possible d'aller en secondaire à Gargouna ou à Boya. Il y a trois collèves dans la commune, le lycée se trouvant à Gao.

Le groupe parisien a contribué à hauteur de 90% au financement du bâtiment en dur et du mobilier de classe.

Au début les élèves étaient assis à même le sol dans la poussière.

Aujourd'hui l'école a cinq salles de classe toutes équipées en tables et bancs depuis février 2012.

Une clôture a été réalisée pour protéger les élèves (la cour servant de parking les jours de marché) le long de laquelle 200 arbres ont été plantés financés par le PAM (Programme Alimentaire Mondial).

Notre groupe a également participé au financement de latrines.

Une cantine existe en partie alimentée par le PAM des Nations unies. Un repas coûte 50 F CFA (0,08 €) aux parents.



Le micro-crédit

Depuis Mai 2008, des femmes bénéficient d'un micro-crédit qui leur permet de développer des activités génératrices de revenus comme la confection d'objets artisanaux. A leur demande, le capital affecté à cette opération a été augmenté début 2010 et il y a maintenant 87 femmes qui sont concernées.

Les projets immédiats (avant l'occupation)

Formation à la fabrication et à l'utilisation du compost en collaboration avec l'ONG ADIZA. Le matériel et les formateurs étaient déjà arrivés sur le terrain. L'utilisation du compost permet de multiplier le rendement par 5

Le projet d'alphabétisation des femmes qui nous tient à cœur ne semble pas être la priorité des habitantes de Daoga, qui pour le moment, se sont particulièrement investies dans les activités liées au micro-crédit.



Le jumelage finance environ un gros projet par an.

Le groupe local

Le fonctionnement du jumelage : le comité de jumelage de Daoga est jumelé au groupe local LACIM Paris Mouzaïa. Echanges par lettres sur les projets, le quotidien, les activités du village et des membres parisiens.

Le comité de jumelage de Daoga

Au sein du village a été constitué un comité de jumelage pour gérer le jumelage avec notre groupe local. A l'origine la demande de jumelage est venue des Bozos, qui avaient créé une association de pêcheurs. Le Président de l'association de pêcheurs est devenu le président du comité de jumelage. Aujourd'hui, le comité de jumelage mêle Bozos et Songhaïs. Celui-ci consulte régulièrement les représentants des jeunes et des femmes du village.

Le groupe local parisien

Notre groupe local parisien a été créé en janvier 2005. Il regroupe une trentaine de membres de l'Est parisien. Apolitique et non confessionnel, son objectif est d'accompagner le développement d'un village malien. Les membres cotisent en donnant le montant de leur choix et les fonds ainsi recueillis sont entièrement utilisés pour le financement de projets décidés par le comité de jumelage du village.

Les membres du groupe se réunissent toutes les six semaines environ pour débattre des projets du village et des opérations de financement.

Le groupe s'est doté d'un Bureau composé de 6 personnes qui est notamment chargé de :

- préparer les ordres du jour des réunions,
- faire le lien avec le Siège national de LACIM basé dans la Loire, et avec les éventuelles associations partenaires,
- établir la comptabilité et veiller à la gestion de la trésorerie du groupe.

Le groupe local Paris Mouzaïa organise également des manifestations pour financer les frais administratifs du groupe, assurer une contribution aux frais de gestion du Siège national de LACIM, et pour faire connaître ses actions : braderies, soirées autour du Mali, expo-vente d'objets artisanaux, fête de quartier dans le 19^e arrondissement, concerts, brocantes participation à la Semaine de la Solidarité Internationale...



Echange de lettres

La relation avec notre jumeau malien repose sur une correspondance régulière via le courrier postal et internet. Par ailleurs, deux membres du groupe se sont rendus à Daoga en octobre 2005.

LACIM réseau national

Notre groupe local fait partie de l'association nationale LACIM (Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde), association reconnue d'utilité publique, créée en 1968 (www.lacim.fr).

L'association nationale fédère près de 300 groupes locaux qui développent des jumelages en Inde, au Bangladesh, au Mali, au Niger, au Sénégal, au Togo, au Bénin, en Haïti, au Pérou, en Equateur...

LACIM assure une expertise et un système de contrôle des projets par des permanents salariés des pays concernés, qui coordonnent les activités des comités de jumelage des villages. Le Président de l'association se rend régulièrement dans les pays des jumelages. Un référent est nommé par sous-région.

En bref

- Création : janvier 2005, 30 membres à ce jour
- Objectif : accompagner le développement du village de Daoga, 800 habitants, situé dans le nord du Mali
- Réalisations : quatre projets ont été financés par notre jumelage depuis janvier 2005 : un puits, un magasin de céréales, une école primaire et un dispositif de prêts pour les femmes (microfinancement)
- Correspondance : le groupe et le village s'écrivent deux ou trois fois par an.
- Organisation : les membres du groupe local parisien se réunissent pour discuter des projets, organiser des actions.
- Garantie : le groupe local appartient à un réseau national, qui assure le contrôle des projets.
- A venir : d'autres projets sont évoqués par le village (alphabétisation des femmes, achat de filets de pêche...)

Des représentants du comité de jumelage de Daoga participent chaque année à un grand rassemblement des comités des jumelages par grandes régions du Mali où LACIM est présente.

Le bureau local de LACIM à Gao permet ainsi de contrôler l'utilisation des fonds envoyés au village de Daoga. Le permanent de Gao visite les villages, donne son avis sur les projets, prépare les missions des membres de l'association, gère les versements et les relations avec les fournisseurs en cas de réalisation de travaux par exemple.

Nous rejoindre

Vous voulez devenir en savoir plus ou devenir membre du groupe local Paris Mouzaïa, contactez nous :

Groupe LACIM Paris Mouzaïa
11 villa Sadi-Carnot Paris 19e
bgiansetto@orange.fr

Plus d'informations sur le réseau national : www.lacim.fr

